

**ABOUT KIM SOHEE**  
**Réalisé par July Jung (2023)**  
**Mardi 19 septembre à 20h15**



Second film de la coréenne July Jung après *A girl at my door*, *About Kim Sohee* a l'honneur de clôturer la belle Semaine de la Critique 2022. Mêlant le film d'enquête et le portrait croisé de deux personnages féminins, magnifiquement campés par Doona Bae et Kim Si-eun, ce long-métrage met en lumière le désastre d'un ultralibéralisme triomphant qui détruit l'individu.

Inspiré à la cinéaste par un fait réel, *About Kim Sohee* suit l'histoire d'une lycéenne, passionnée de danse, qui se fait engager pour un stage dans un centre d'appel téléphonique, Human & Net. D'emblée, elle est jetée dans le grand bain avec des consignes explicites pour remplir sa mission : dissuader les clients qui souhaitent résilier leur abonnement. On lui présente les principales techniques de persuasion, ainsi que les objectifs de performance ostensiblement affichés dans la salle de travail – avec le classement des employées qui recense les taux de réussite de chacune et trône comme une épée de Damoclès. Ce culte de la performance est au cœur du film, exposant continuellement cette notion de classement qui broie les individus quel que soit leur positionnement hiérarchique. Menacée dès le premier appel, armée de son casque téléphonique, elle remplit sa mission la mort dans l'âme, déjà écrasée par les menaces de mesures de restriction venant du siège de l'entreprise (s'ils n'atteignent pas les objectifs, des postes seront vraisemblablement supprimés). La force de la première partie de *About Kim Sohee* est de retranscrire de façon éloquente et oppressante les déviances du management au 21e siècle : pressions, culpabilisation, humiliation. Le monde du travail coréen, à l'image des sociétés occidentales, souffre d'une déshumanisation galopante qui pousse à entrer en concurrence avec ses propres collègues de travail et à cultiver la politique du silence. Diviser pour mieux régner, telle semble être le leitmotiv de la hiérarchie. Suite au suicide du manager, qui accompagne son geste d'une lettre d'alerte sur les conditions de travail de son personnel, une nouvelle cheffe d'équipe est recrutée dans l'urgence pour remettre tout le monde au travail – quitte à tenir un discours hors sol, truffé d'arguments fallacieux.



L'étau se resserre autour de Sohee qui, comme le spectateur, commence à suffoquer dans cet environnement toxique. Lors de la première heure, July Jung signe une radiographie alarmante d'une société en souffrance et d'une jeunesse sous pression. D'un côté, son employeur la somme d'améliorer ses résultats. De l'autre, son école l'incite à se faire violence – sans connaître les conditions réelles de travail de ses étudiants – afin de ne pas plomber la réputation de l'établissement dont les financements d'état dépendent des chiffres d'embauche de ses élèves. Enfin, la pression familiale se distille comme une injonction à réussir pour Sohee, issue d'une famille modeste, contrainte de taire sa souffrance auprès de ses parents afin de ne pas les décevoir.

Lorsque l'irréparable arrive, l'histoire bascule dans le film d'enquête par le prisme du second personnage, celui de Oh Yoo-jin, en charge des investigations. D'abord décidée à classer l'affaire rapidement, elle remarque progressivement que cette disparition n'est pas le fruit d'une fragilité psychologique mais bien du cadre professionnel. Longtemps le film tait la souffrance de ses protagonistes, y compris celle de cette inspectrice dont on devine qu'elle se remet d'un traumatisme personnel. Pourtant, à mesure qu'elle dénêche des éléments incriminants qui expliqueraient le geste de Sohee, ce personnage va progressivement dévoiler ses meurtrissures et devenir le catalyseur de la révolte du spectateur jusqu'à une ultime scène somptueuse et bouleversante qui, à l'image de la dernière séquence de *Plan 75* (présenté à Un Certain Regard), insuffle un vent libérateur bienvenu pour laisser jaillir une émotion authentique.

Magnifiquement porté par ses deux comédiennes, soigné dans son écriture et dans sa mise en scène sans esbroufe mais toujours au service du récit et de ses personnages, *About Kim Sohee* s'affirme comme un excellent choix de clôture pour la Semaine de la Critique et confirme les promesses d'une cinéaste à suivre.

<https://www.lebleudumiroir.fr/critique-about-kim-sohee/>

Sohee aime tant danser. Cette lycéenne coréenne au caractère bien trempé se verrait bien star de K-pop et, devant la glace, elle répète inlassablement une chorégraphie en se filmant avec son téléphone. Une pirouette compliquée la fait chuter ? Elle se relève et recommence, encore et encore. Sept fois à terre, huit fois debout, comme le dit un proverbe japonais. Mais il faut bien préparer l'avenir, et le professeur principal de son lycée technique est si fier de lui avoir dégotté un stage de formation dans un centre d'appels téléphoniques... Alors, Sohee pénètre dans ce local sans âme où une kyrielle de toutes jeunes femmes sous-payées, casque sur les oreilles, sont censées empêcher des clients de résilier leur abonnement Internet, mais passent surtout leur temps à encaisser les injures de leurs interlocuteurs. Sohee n'est pas assez « efficace », son manager parle de « déshonneur » devant les mauvais résultats du centre, et voilà qu'il se suicide, laissant une lettre aux accents de lanceur d'alerte... Le visage de la lycéenne se ferme, de plus en plus insondable, sous le joug des pressions et de l'humiliation. Quitter ce stage ou bien se déshumaniser pour devenir rentable et ne pas décevoir ses proches : le dilemme est intenable et personne – y compris la meilleure copine de Sohee, qui se fait régulièrement vomir après les vidéos gastronomiques qu'elle poste sur les réseaux sociaux – ne voit arriver le drame...

Inspiré d'un fait réel qui a bouleversé la Corée, ce second long métrage de July Jung après *A Girl At my Door* est un véritable coup de maître, et un coup de poing d'autant plus spécial que la jeune réalisatrice opte pour une mise en scène à l'élégance cotonneuse. Elle radiographie ainsi tout un système, qui tue littéralement la jeunesse sous prétexte de performance. Techniques de persuasion, objectifs intenables, concurrence toxique et accords de confidentialité imposés par le siège de l'entreprise : la première partie du film est glaçante de précision et de tension psychologique. On suffoque comme cette gamine qui pourrait être notre fille ou notre sœur, dans cette entreprise dont le nom – Human & Net – ressemble à un ignoble gag et dont la mâchoire se referme sur sa proie, avec la complicité du monde scolaire, lui-même soumis à des objectifs et des classements.

La force du film réside aussi dans sa manière de se déplier, après le drame, en une deuxième partie : une enquête où la première héroïne laisse la place à une autre, Oh Yoo-jin, inspectrice de police butée qui, au sens propre, va marcher dans les pas de la jeune Sohee. Elles s'étaient croisées, quelques minutes, sans le savoir, au début de l'histoire. L'adolescente n'est plus là, mais reste cette adulte qui cherche obstinément un pourquoi à la tragédie et refuse que Sohee s'efface des mémoires. La solitude, cette flic a l'air de bien connaître également, et elle non plus ne manque pas de caractère, interpellant (et même giflant !) ces hommes qui participent à l'horreur du système. Vertige : dans une autre réalité, la jeune Sohee aurait pu vieillir sous les traits d'Oh Yoo-jin... Avec ces deux personnages magnifiquement incarnés par Kim Si-eun et Doona Bae (vue récemment dans *Les Bonnes Étoiles*, du Japonais Kore-eda), la réalisatrice fond deux visages féminins en un seul, inoubliable : celui du combat contre l'ultralibéralisme assassin. \_ **Guillemette Odicino**

<https://www.telerama.fr/cinema/films/about-kim-sohee-1-215496686.php>

**“About Kim Sohee” : derrière le vernis de l'excellence, une jeunesse en souffrance**  
**July Jung épingle brillamment, sous couvert d'enquête policière, la culture de la performance sud-coréenne.**

La culture sud-coréenne a pris ces dix dernières années une dimension qui, sans contester l'hégémonie américaine, jouit d'un rayonnement sans précédent, visible avec les groupes de K-pop BTS et Blackpink, par le cinéma avec Bong Joon-ho – seul cinéaste de l'histoire à avoir remporté pour *Parasite* les Oscars de meilleure réalisation, meilleur film, meilleur film étranger et meilleur scénario, en plus d'une Palme d'or –, et enfin par la série avec *Squid Game*, plus gros succès ever de Netflix.

**Plus que des méthodes inhumaines, un système**

S'il est important de mettre en scène ce titre de première de la classe dont jouit actuellement la Corée du Sud, c'est parce que c'est précisément à cette culture de l'excellence et de l'effort collectif que s'attaque July Jung dans *About Kim Sohee*.

**Contrechamp radical**

Quand elle plante une chronique sociale comme lorsqu'elle passe au registre du film noir, July Jung impressionne par une mise en scène crue et épurée, presque rugueuse, mais sans cesse attentive au moindre détail, comme ce rayon de soleil qui traverse une pièce par l'entrebâillement d'une porte et viendra réchauffer tour à tour la lycéenne et l'enquêtrice. Si les deux héroïnes ne se rencontrent jamais dans le plan, la façon dont les images de la première partie viennent hanter la seconde fait d'*About Kim Sohee* un film à la dimension spectrale, bouleversante. Critique à charge de la doxa élitiste sur laquelle est fondée la culture sud-coréenne, et du gouvernement qui l'entretient, le film est l'envers d'une médaille d'or. En dénonçant ces mécanismes d'emprise, de perte de soi et d'exploitation au travail et en remettant le destin des individus au centre de son cinéma, July Jung incarne un contrechamp radical dans le paysage du cinéma sud-coréen contemporain. \_ **Bruno Deruisseau**

<https://www.lesinrocks.com/cinema/about-kim-sohee-derriere-le-verniss-de-l'excellence-une-jeunesse-en-souffrance-547209-02-04-2023/>